



ROBERT TURCA

*UNE CRISE
DES ESPRITS
ET DE LA
« PAIX ROMAINE »*

LE TEMPS DE
MARC AURÈLE
(121-180)

ÉDITION
FATON

753 A.J.C.

Fondation supposée de Rome par Romulus

753-509 A.J.C.

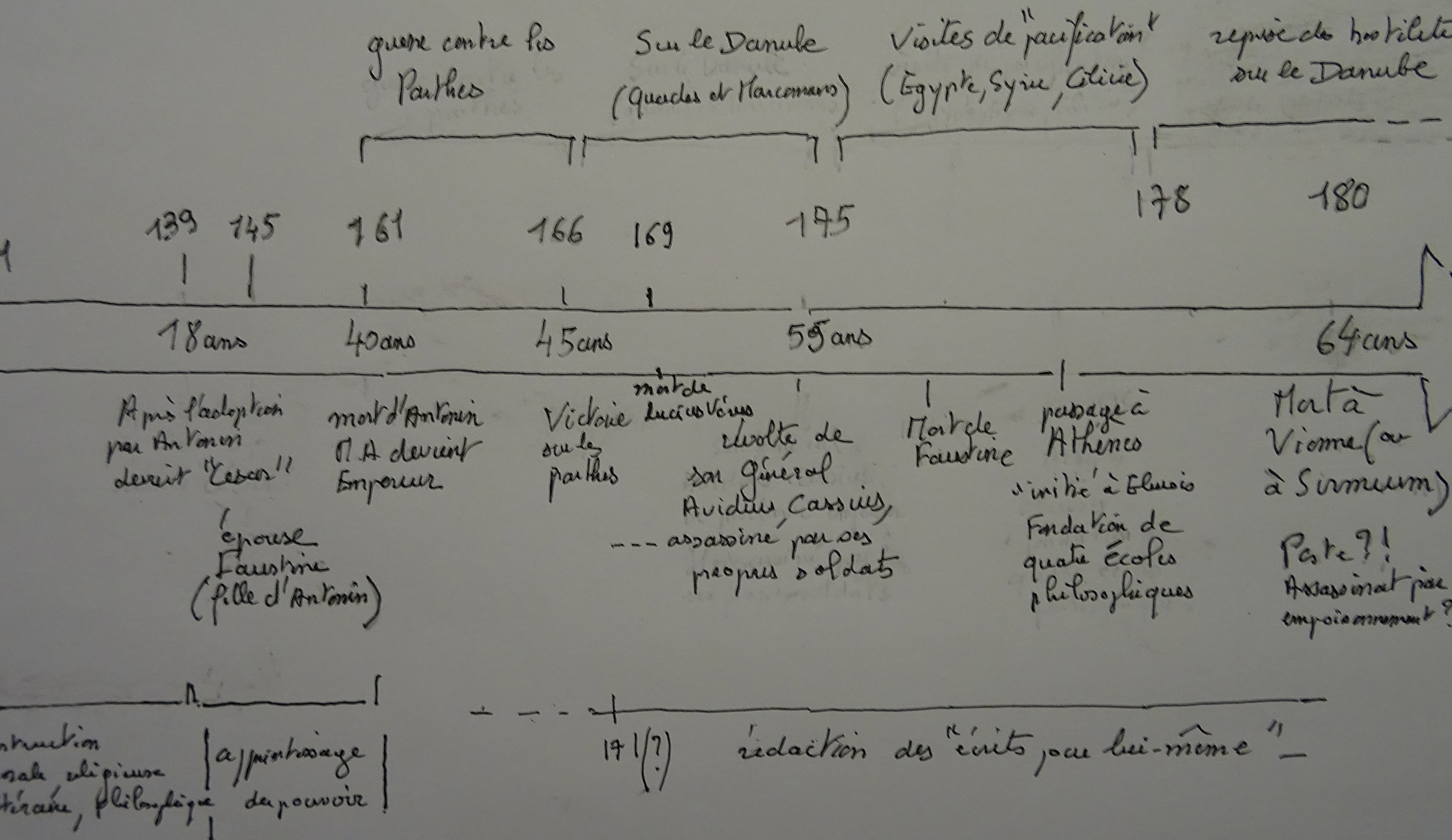
7 rois de Rome : Romulus, Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquin l'Ancien, Servius Tullius, Tarquin le Superbe

2. La République romaine (509-27 av. J.-C.)

conquête de l'Italie 509-273 A.J.C.	Lutte avec les peuples voisins (509-350 av. J.-C.)	
	Conquête de l'Italie (350-272 av. J.-C.)	
conquête de la Méditerranée 264-87 A.J.C.	Guerres puniques contre Carthage (264-146 av. J.-C.)	Plaute (251-184), auteur de comédies
	Conquête de la Sicile et de l'Afrique du Nord	Caton l'Ancien (234-149), homme politique, écrivain
période de troubles et de guerres civiles 133-27 A.J.C.	Conquête du pourtour de la Méditerranée (146-112 av. J.-C.)	Térence (v. 190-159), auteur de comédies
	133-53 : conflits entre les aristocrates et la plèbe 63-27 : rivalités pour le pouvoir Pompée et César (de 63 à 44) : Conquête de la Gaule par César (58-52) Défaite et mort de Pompée (48) Assassinat de César (44) Antoine et Octave (de 43 à 30) Bataille d'Actium (31) et conquête de l'Égypte 27 : Octave devient Auguste, premier empereur de Rome	Lucrèce (99-55), poète, philosophe Catulle (v. 85-52), poète Cicéron (106-43), orateur et homme politique, philosophe César (101-44), homme politique, historien Salluste (86-35), historien Virgile (70-19), poète Horace (65-8), poète Ovide (43-17 apr. J.-C.), poète Tite-Live (59-17 apr. J.-C.), historien

3. L'Empire romain (27 av. J.-C.-476 apr. J.-C.)

<div> <div>HAUT. Empire (27 A.J.C. - 192 A.J.C.)</div> <div>→</div> </div>	Dynastie des Julio-Claudiens Auguste Tibère Caligula Claude Néron	Phèdre (15-50), fabuliste Sénèque (4-65), philosophe
	Dynastie des Flaviens Vespasien Titus Domitien	Pline l'Ancien (23-79), naturaliste Martial (41-104), poète
	Dynastie des Antonins Nerva Trajan Hadrien Antonin Marc Aurèle (161-180) - L'ÉPIQUE DE SAPHOSATE (AÉCHTS critique) Commode	Pline le Jeune (63-114), (auteur de Lettres), écrivain Tacite (v. 55-v. 120), historien Juvénal (v. 55-v. 140), poète Suétone (v. 70-v. 140), historien Apulée (v. 125-170), romancier
	Dynastie des Sévères Septime Sévère Caracalla Elagabal Alexandre Sévère	Tertullien (150 ?-222), auteur chrétien St Augustin (354-430), évêque et auteur chrétien
<div> <div>BAS-EMPIRE 193-476</div> <div>→</div> </div>	Période d'anarchie (235-270) Début des invasions germaniques	
	Aurélien (270-275) Dioclétien (284-337) Constantin (306-337) Théodose le Grand (379-395) : l'Empire romain devient chrétien et se partage entre Orient et Occident 410 : prise de Rome par Alaric, roi des Wisigoths 476 : chute de l'Empire	















CHRONOLOGIE DES STOÏCIENS

ANCIEN STOÏCISME

Le centre d'activité est Athènes. Zénon fonde l'École vers l'an 300 av. J.-C., il enseigne sous le Portique (en grec : *stoa*) Poecile d'où le terme *stoïcisme*, ou l'expression synonyme *philosophie du Portique*.

Zénon de Cittium (336-264), né à Chypre, probablement de sang phénicien (problème : y a-t-il des influences orientales dans la genèse de sa pensée ?), débarque à Athènes vers 300. Suit les leçons de Cratès le Cynique et de Stilpon le Mégarique.

Cléanthe (331-232), né à Assos en Troade, mort à Athènes. Il prend la direction du Portique à la mort de Zénon.

Chrysippe (280-210), né à Soles dans l'île de Chypre. Élève de Cléanthe, auquel il succède comme scolarque du Portique. Il aurait écrit plus de 700 ouvrages et était considéré comme un des piliers de l'École : « sans Chrysippe pas de Portique », disait-on.

LE MOYEN STOÏCISME

L'École reçoit l'influence de la Nouvelle Académie ; on assiste à une perte de rigueur du système qui devient plus éclectique et à un début de latinisation du stoïcisme, sorte de contrepartie de l'hellénisation de Rome.

Diogène le Babylonien (240-150), successeur de Chrysippe, il est l'avant-coureur de l'importation du stoïcisme à Rome, il est envoyé comme ambassadeur des Athéniens à Rome en 156.

Antipater de Tarse : élève de Diogène le Babylonien, il se suicide en 136.

Panetius de Rhodes (185-112). Il dirige l'École à Athènes à partir de 129. Auparavant il s'était lié d'amitié avec d'importants personnages romains : Scipion Émilien, Mucius Scaevola, Rutilius Rufus.

Posidonius d'Apamée (135-51), né en Syrie, élève de Panétius. Il voyage dans tout le bassin méditerranéen, se fixe à Rhodes vers 104. Il a enseigné à Rome et fut l'ami de Cicéron et de Pompée.

LE STOÏCISME DE L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

Il est essentiellement romain, les différents thèmes de spéculation philosophique vont graviter autour de la notion de maîtrise de soi. Sous Tibère et sous Néron beaucoup de Stoïciens sont persécutés.

Sénèque, né à Cordoue en 4 av. J.-C., il se suicide en 65 ap. J.-C. sur l'ordre de Néron dont il fut l'un des précepteurs.

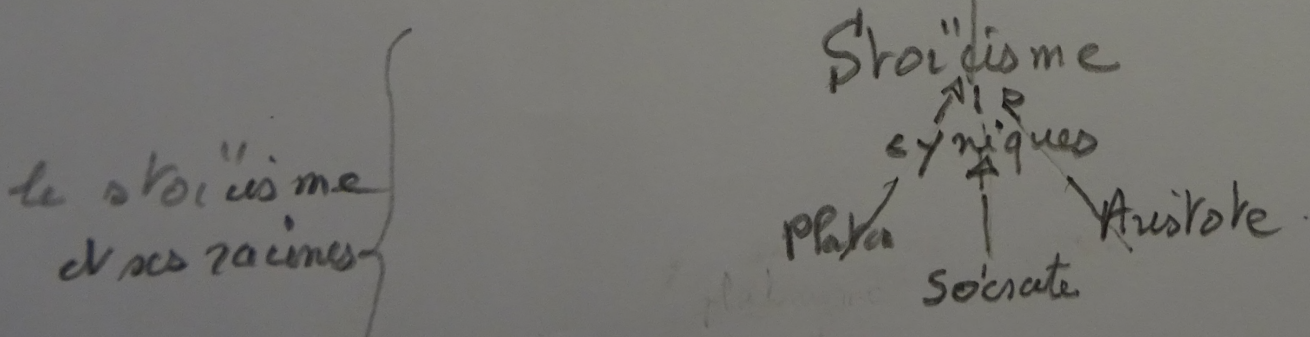
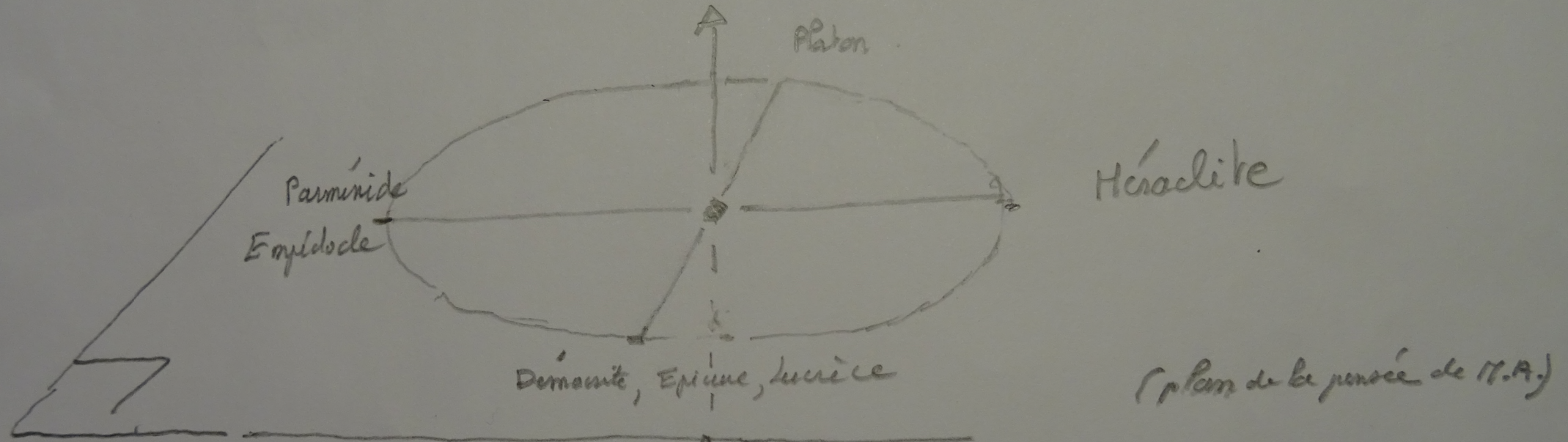
Musonius Rufus (25-80), il a enseigné le stoïcisme à Rome avant d'être exilé par Néron.

Épictète (50-130). Cet esclave a suivi les leçons de Musonius Rufus ; en 90, exilé avec de nombreux philosophes, il se réfugie en Épire, où il eut de nombreux disciples et, entre autres, Arrien qui a recueilli ses *Pensées* et ses *Entretiens*.

Marc-Aurèle (121-180). Cet empereur romain qui doit protéger les frontières de son empire contre les attaques des barbares et qui voit le christianisme commençant soulever les foules, nous laisse un recueil de *Pensées*, tenant de la méditation et de l'examen de conscience.

Jean Brun : Les stoïciens

Bien commun
(citoyon de la cité "des hommes et des dieux")
et du monde



Présoocratiques : Héraclite, Parménide ... Empédocle

fils du Dieu et citoyen
du monde

Les hommes sont du
monde

logique



éthique

↑
physique

discipline du jugement

→ discipline de l'action

← discipline du désir

" Les choses qui
dépendent de nous et
celles qui n'en dépendent ",
par

Il faut se
conformer à la
nature des choses.

"regard d'en haut"

"fouillonn"

"choix"

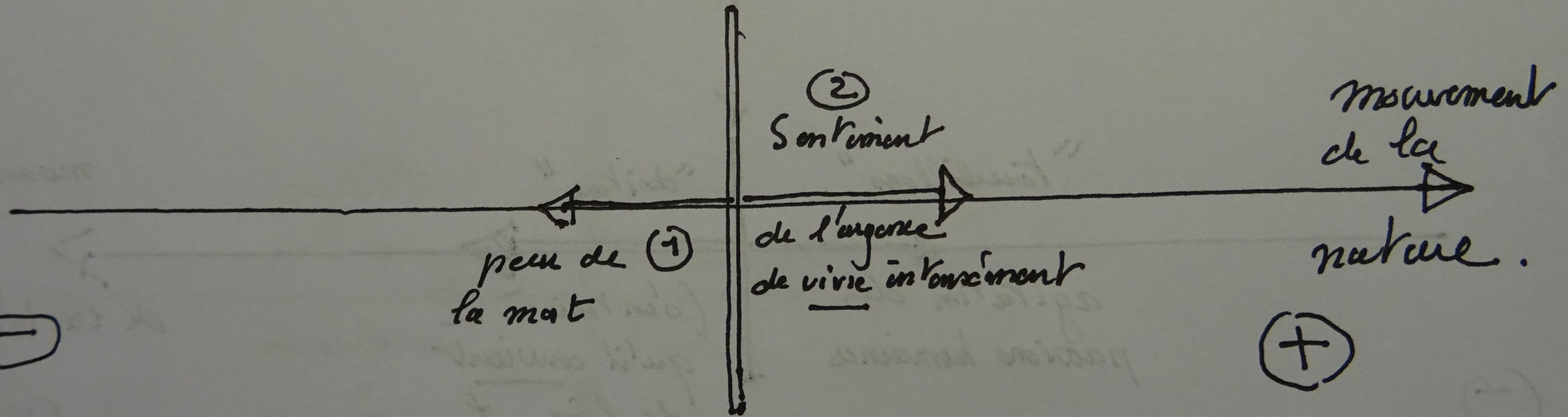
agitation des
passions humaines

(s'en tenir à ce
qu'il convient
de faire. Le
"Devoir")

de la

" juste considération de
ce qu'est la mort "

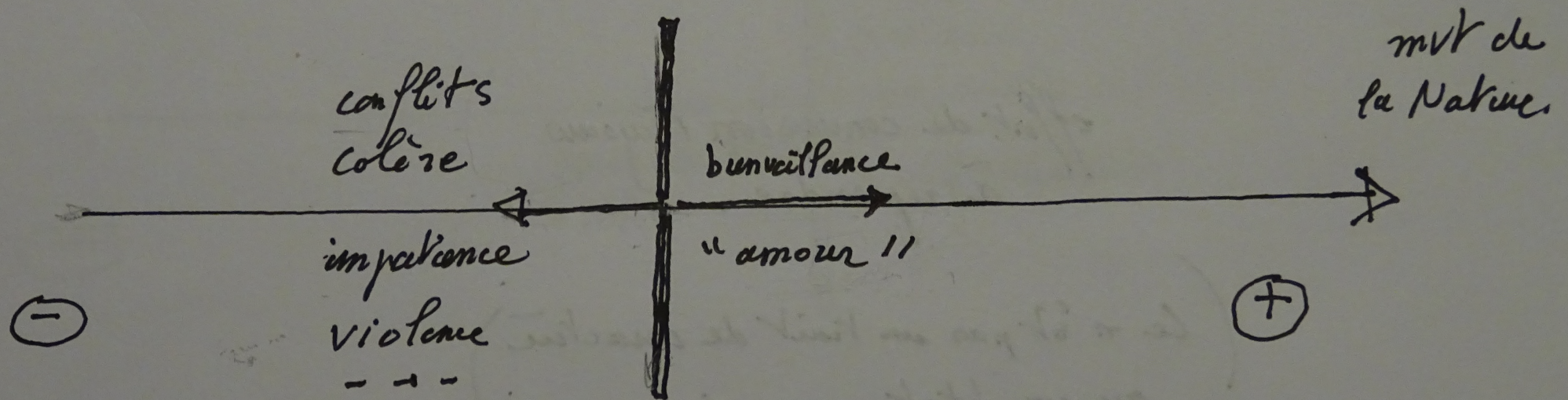
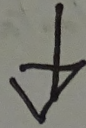
- son imminence
- simple moment de
recomposition .



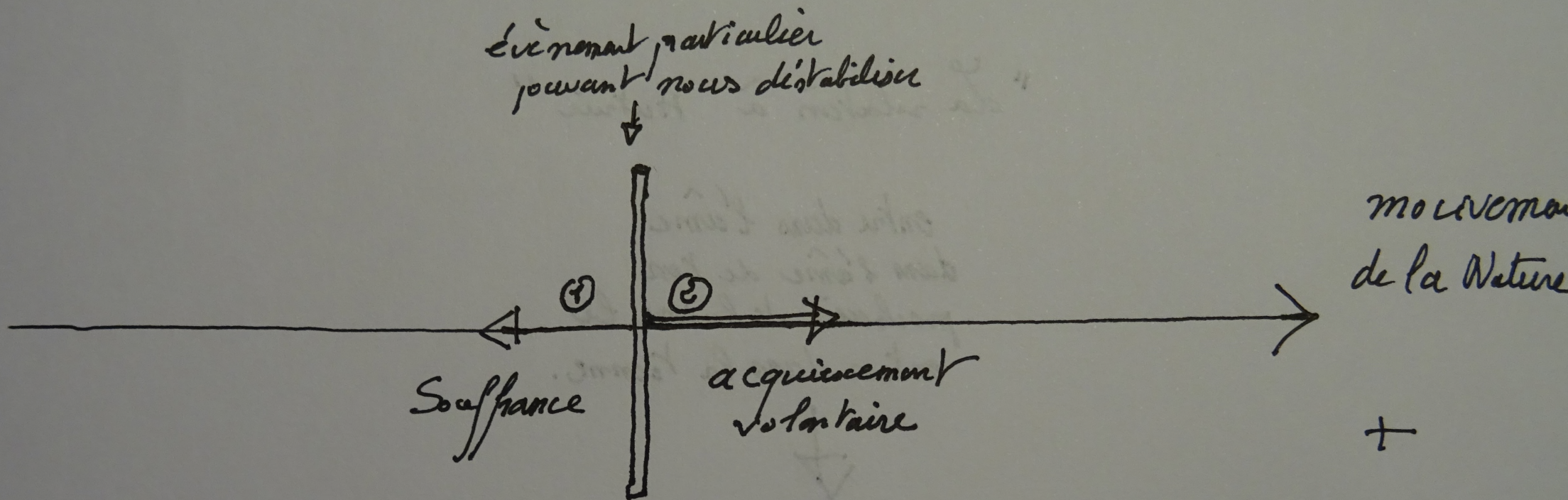
Transformation d'une peur
en vie intense .

"La relation à Autrui"

entre dans l'âme
dans l'âme de l'on
prochain et laisse le
entrer dans la sienne.



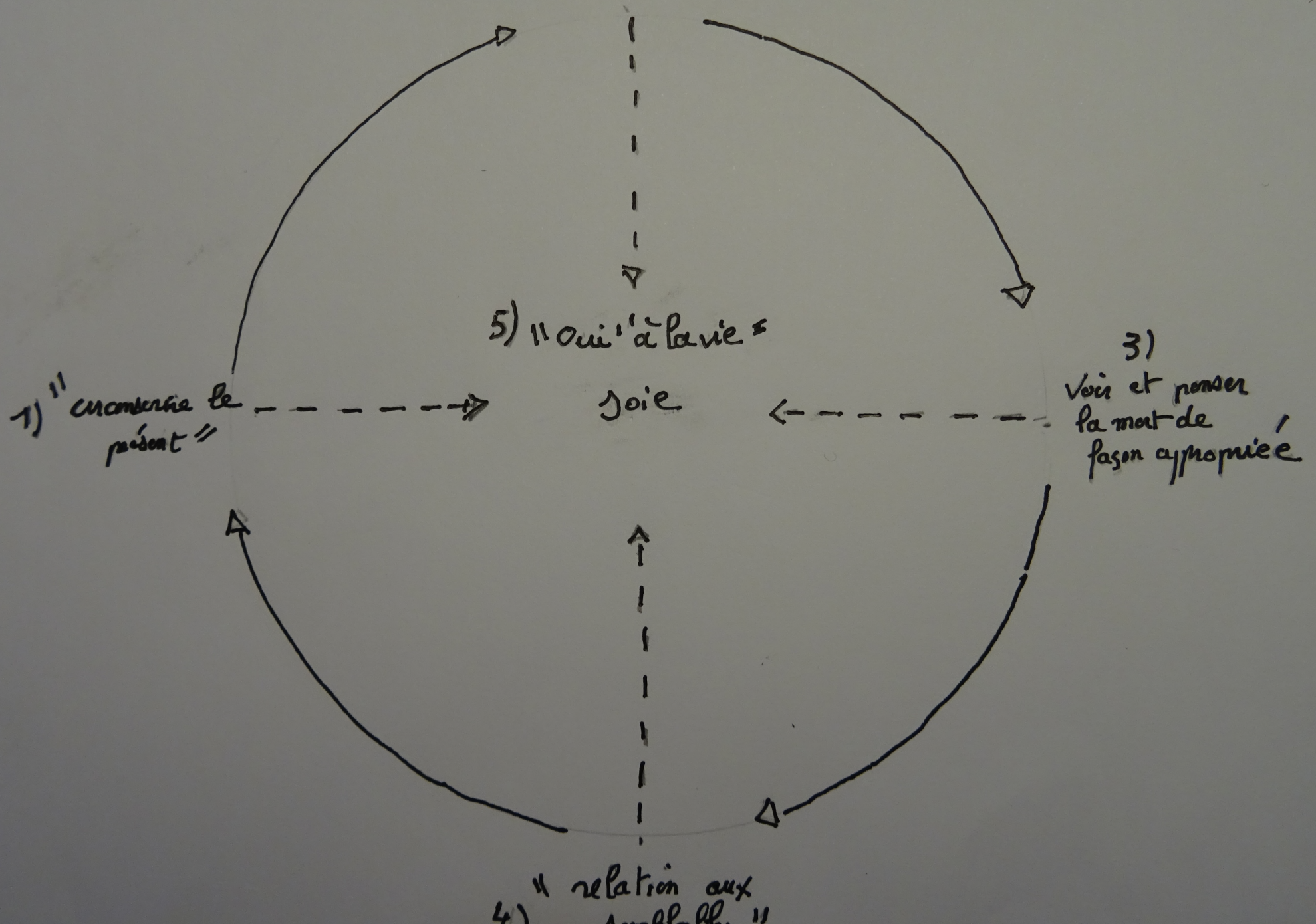
vers la "cité" des hommes et
des Dieux " — — —



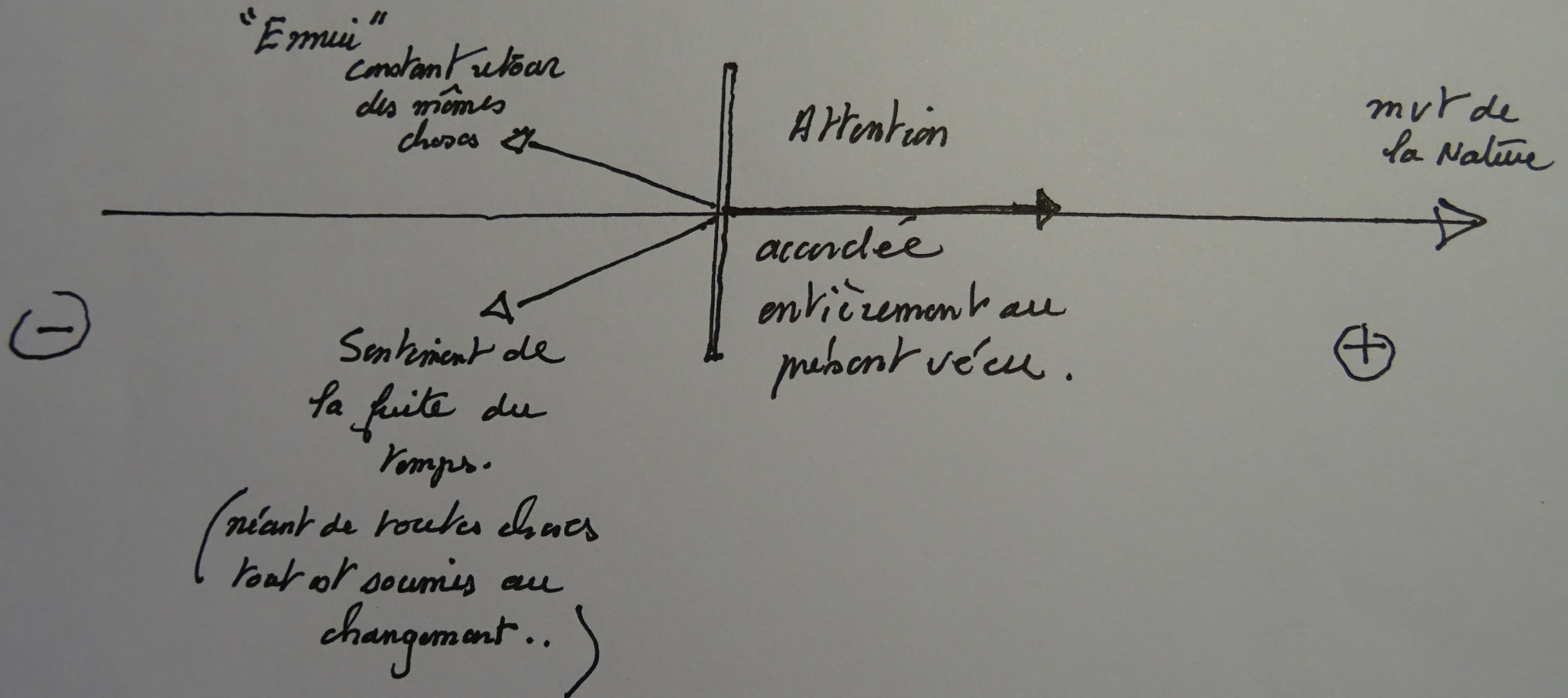
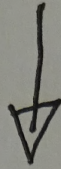
effort de conversion toujours
à reprendre...

(Ce n'est pas un trait de caractère
ou un état acquis)

2) "Le regard
d'en haut"



"circonscrire le présent".

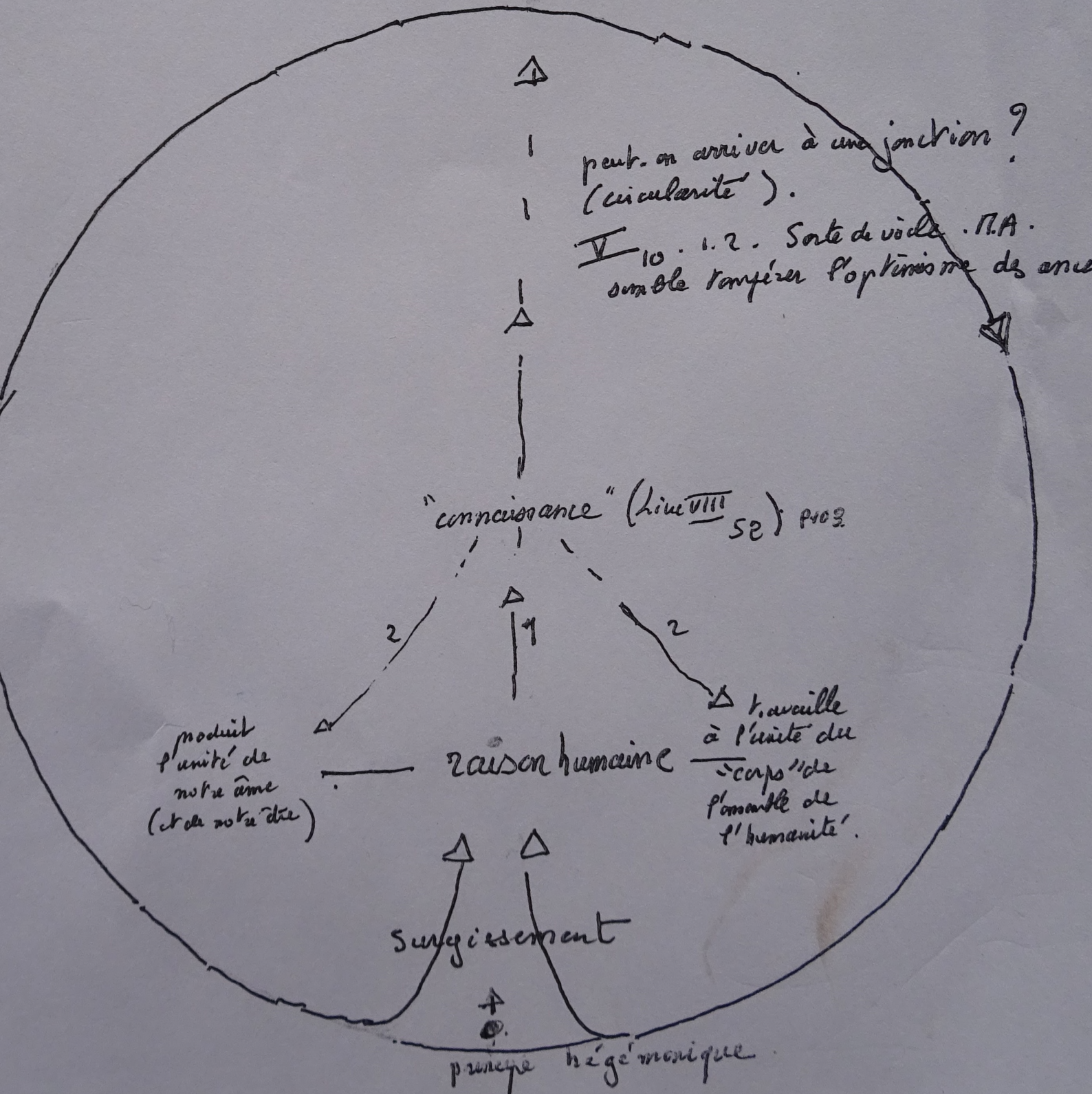


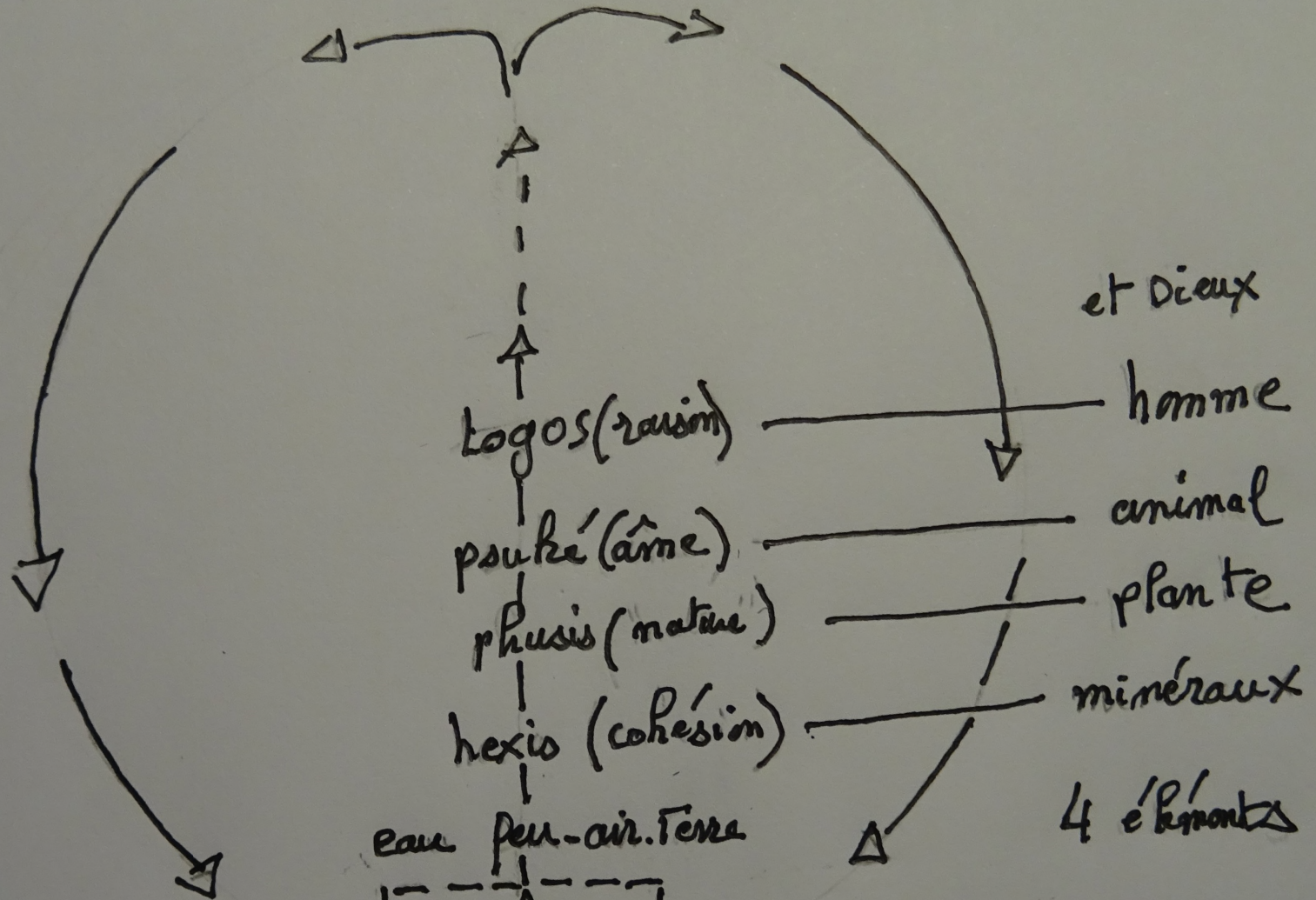
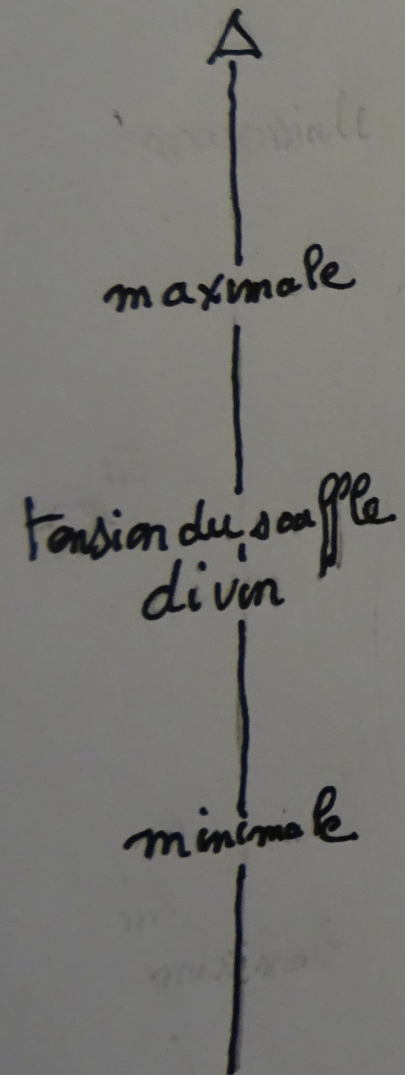
le schéma fondamental du temps n'est pas l'avant-après, mais le tout de suite ...
(acte d'un effort moral)

T O U T

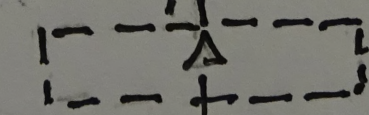
Destin -- Nature -- Monde -- Divin -- Vie --

+
LOGOS



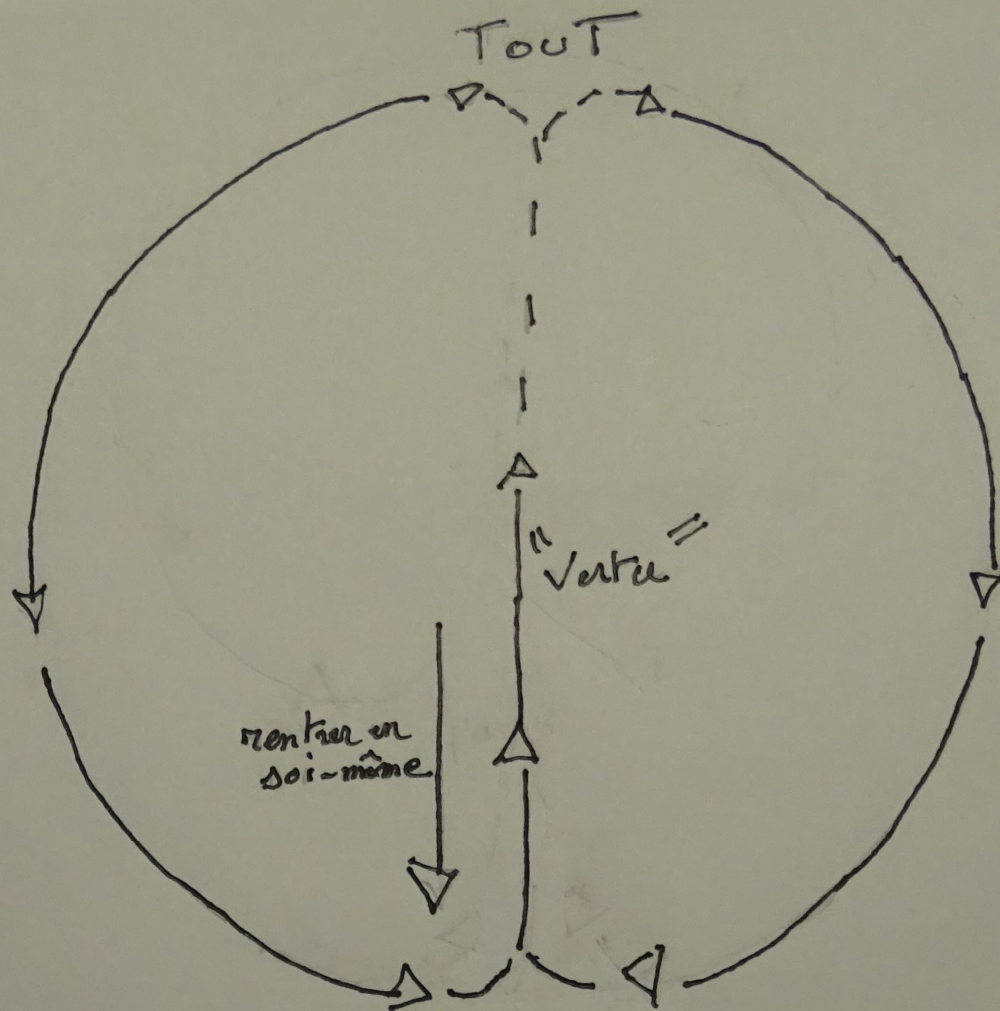


eau feu-air-Terre



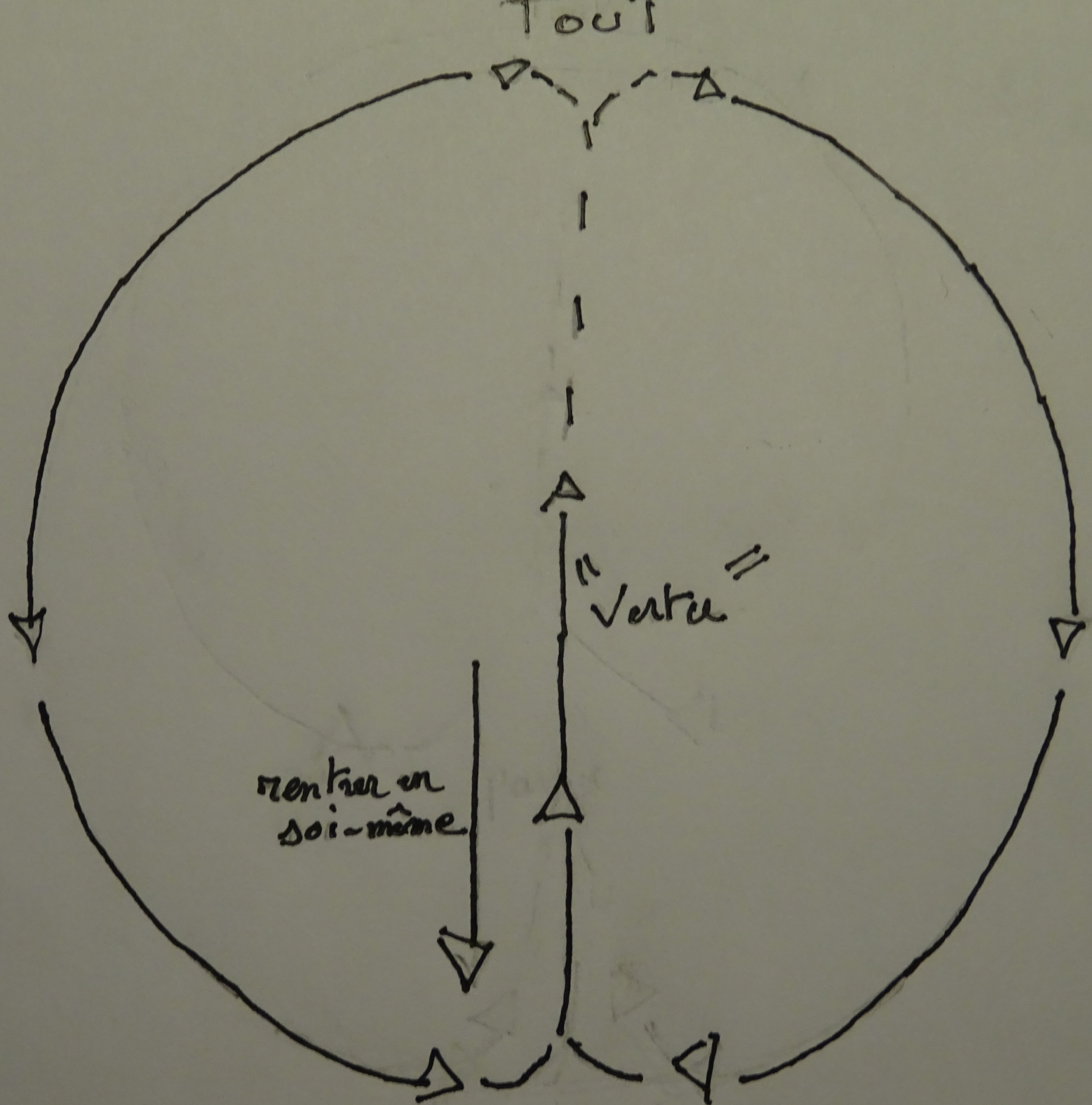
"feu divin"
Logos

matière première ?!
informe
(cf. Timé de Platon)



la "vertu" (arête) est la force qui constitue l'unité de notre être et nous rend capables de nous réintégrer pleinement et volontairement dans le Tout - (capacité de rétablir une circulation "cyclique" (et donc aussi avec nos semblables) Elle n'est ni abnégation, ni effacement - Elle tend à harmoniser ce qui est désaccordé - Elle s'identifie avec le bonheur - -- est à elle-même sa propre récompense - Elle apparaît comme le bien suprême, ou une vie humaine réalisée - Comme tous les stoïciens, Marc Aurèle, identifie la vie en "conformité" avec la Nature et la vertu -

Un acte vertueux, est celui qui "convient" qui correspond à notre propre nature et à la Nature - (Kathêkon) - le mot "devoir" que l'on choisit assez souvent (Cicéron) marque la prise de conscience du décalage qui existe entre vivre droitement et la nécessité d'"adhérer" - (III₅ p 50) -



la "vertu" (arête) est la force qui constitue l'unité
de notre être et nous rend capables de nous réintégrer
plètement et volontairement dans le Tout - (capacité de
rétablir une circulation "cyclique" (et donc aussi avec nos semblables).

Elle n'est ni abnégation, ni refoulement - Elle tend à harmoniser
ce qui est désaccordé - Elle s'identifie avec le bonheur - -- et
est à elle-même sa propre récompense - Elle apparaît comme
le bien suprême, ou une vie humaine réalisée - Comme tous les
stoïciens, Marc Aurèle, identifie la vie en "conformité" avec la
nature" et la vertu -

Un acte vertueux, est celui qui "convient" qui correspond à notre propre
nature et à la Nature - (Kathêkon) - Le mot "devoir" que
l'on choisit assez souvent (Cicéron) manque la mise de conscience
du décalage qui existe entre vivre droitement et la nécessité d'être
"vertueux" → (III₅ p 50) -

"Être philosophe", c'est reconnaître la nécessité de l'unité.

livre II

Pour nous aujourd'hui la notion d'infini est marquée positivement. Nous parlons d'un "amour infini", de "l'infinité de Dieu", etc...

Il ne faut pas oublier que les anciens grecs pensent et vivent ce qu'ils appellent "l'illimité" de façon négative. - Cet "a-périon" est source de démesure, d'indétermination, de désordre, de violence (ubris) ---

Marc Aurèle partage leur idéal de mesure, d'achèvement, d'accomplissement.

Ce qui fait son être est sa limite, elle-même liée à l'unité.

(Leibniz dira "un Être est Un")

Les stoïciens insistent sur l'aspect dynamique de cette unité, qui est force interne de cohésion et de développement de ce qui existe vraiment.

N'oublions pas que les mots, "arête" chez les grecs, "virtus" chez les romains, désignent cette force...

note 1 : "le dieu intérieur" : notre raison, émanation de la (divine) Raison Universelle.

note 1' : "origine quelconque, d'où lui-même est venu" : Il s'agit de l'âme universelle ou de la Nature qui est "partout et nulle part en particulier".

note 2 : "un et le même toute sa vie" : cela n'exclut pas le changement qui existe dans le cadre d'un développement harmonieux.

17. De la vie de l'homme, la durée, un point ; la substance, fluente ; la sensation, émoussée ; le composé de tout le corps, prompt à pourrir ; l'âme, tourbillonnante ; la destinée, énigmatique ; la renommée, quelque chose d'incertain. ²En résumé, tout ce qui est du corps, un fleuve ; ce qui est de l'âme, songe et vapeur ; la vie, une guerre, un exil à l'étranger ; la renommée posthume, l'oubli. ³Qu'est-ce donc qui peut nous guider ? Une seule et unique chose, la philosophie. ⁴Et celle-ci consiste à veiller sur le dieu intérieur, pour qu'il reste exempt d'affront et de dommage, qu'il triomphe des plaisirs et des peines, qu'il ne fasse rien à la légère, qu'il s'abstienne du mensonge et de la dissimulation, qu'il n'ait pas besoin que les autres fassent ou ne fassent pas ceci ou cela ; en outre, qu'il accepte ce qui arrive et constitue sa part, comme venant de cette origine quelconque d'où lui-même est venu² ; surtout qu'il attende la mort en de favorables dispositions, n'y voyant rien que la dissolution des éléments dont est formé chaque être vivant. ⁵S'il n'est rien de redoutable pour les éléments eux-mêmes dans cette transformation continuelle de chacun d'eux en un autre, pourquoi craindrait-on la transformation et la dissolution du tout ? C'est conforme à la nature. Or, rien n'est mal de ce qui est conforme à la nature.

note 1

note 1'

livre XI

21. L'homme qui n'assigne pas à sa vie un seul et même but ne peut rester un et le même toute sa vie. ²Mais ce que je viens de dire ne suffit pas, si je ne précise en outre quel doit être ce but. ³Si tous les hommes sont loin de s'accorder sur tout ce que, à tort ou à raison, le vulgaire regarde comme des biens, ils s'entendent toutefois sur certaines sortes de biens, qui sont leur intérêts communs. De même, il faut toujours se fixer comme fin le bien commun de la cité. ⁴L'homme qui tend vers ce but toutes ses initiatives propres aura une conduite toujours semblable à elle-même et, par ce moyen, il sera toujours le même.

note 2

livre XII

30. Une est la lumière du soleil, bien qu'elle se laisse diviser par des murs, des montagnes, une infinité d'autres écrans ; ²une est la matière universelle, bien qu'elle se divise en une infinité de corps individuels ; ³un est le souffle vital, bien qu'il se divise en une infinité de natures ayant chacune ses limites propres ; ⁴une est l'âme intelligente, bien qu'elle paraisse se partager. ⁵Or les autres êtres parcellaires susdits, les souffles par exemple et les objets sensibles, s'ignorent et demeurent étrangers entre eux. Toutefois, même ces êtres-là sont maintenus ensemble par la force qui les unit et l'attraction du centre de gravité. ⁶L'intelligence au contraire, par un privilège singulier, tend à rejoindre son semblable, elle essaie de s'y réunir et son besoin de société ne connaît pas d'obstacles.

note 3

note 3 : "l'attraction du centre de gravité" : Il s'agit du centre de la sphère de la Nature (le Tout).